



Dorothy Koomson

L'OMBRE DE L'AUTRE FEMME

« Un thriller psychologique
au suspense haletant »

Booklist


CHARLESTON
NOIR

Qui était celle qui m'a précédée ? Pourquoi la simple mention de son prénom est-elle taboue ? Comment continuer à vivre dans son ombre ?

Ces questions, Libby se les pose encore et encore après l'accident dont elle et son mari Jack ont été victimes. Car des éléments troublants sont apparus depuis : plusieurs fois, Jack l'a appelée Eve et l'a suppliée de ne pas mourir. Et puis, il y a cette policière qui, lors de l'interrogatoire d'usage, lui a confié ses soupçons sur l'accident qui avait coûté la vie à Eve, la première épouse de Jack... Qui croire ?

Libby va alors remonter le fil de l'histoire. Et ce qu'elle va découvrir pourrait bien briser son couple à jamais...

« **Un roman bouleversant qui traite de sujets de société importants.** »

Kirkus

Dorothy Koomson est originaire du sud de Londres. Son diplôme en poche, elle publie de nombreux articles pour des magazines féminins comme *New Woman* ou *Marie-Claire* et des journaux tels que *The Independent on Sunday*, *The Guardian* ou *Ms London*. Sa carrière de romancière commence en 2001, avec *The Cupid Effect*, qui sera son premier succès en Angleterre. Traduite en trente langues, avec plus d'un million d'exemplaires vendus, elle est une des auteures anglaises incontournables.

Traduit de l'anglais par Maud Ortalda

Texte intégral

ISBN 978-2-36812-208-2



9 782368 122082

8,90 euros
Prix TTC France


CHARLESTON
NOIR

www.editionscharleston.fr

LES LECTRICES ONT AIMÉ !

« *L'ombre de l'autre femme* est un roman typiquement Charleston parce qu'il dévoile le portrait de femmes fortes et courageuses. Elles se battent pour leur indépendance et ne veulent surtout pas être sous l'emprise d'un homme ni devoir quelque chose à qui que ce soit. Elles veulent ne devoir leur réussite et l'accomplissement de leurs rêves qu'à elles-mêmes. Décidément, cette collection naissante est pleine de bonnes surprises ! » Laurie du blog *Mya's books*

« Dorothy Koomson nous sert un thriller qui nous tient en haleine et qu'il est impossible de lâcher avant de connaître le dénouement. (...) La fin est explosive et tient toutes ses promesses, on ressort de ce livre surpris et ravi de connaître le fin mot de l'histoire ! » Manon du blog *Vibration Littéraire*

« J'ai adoré ce *page-turner*. Il nous pousse à découvrir la part d'ombre des protagonistes dans une ambiance angoissante et parfois même malsaine. L'auteure a su manier le suspense et concevoir une histoire très prenante ! » Johanna du blog *Phebusa*

Pour en savoir plus sur les Lectrices Charleston, rendez-vous sur la page www.editionscharleston.fr/lectrices-charleston

L'OMBRE
DE L'AUTRE FEMME

Retrouvez l'auteure sur son site :

www.dorothykoomson.co.uk

Titre original : *The Woman He Loved Before*

Publié par Sphere, une marque de Little, Brown Book Group, Londres.

Traduit de l'anglais par Maud Ortalda

Tous les personnages et les événements de ce livre, autres que ceux appartenant explicitement au domaine public, sont fictifs et toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou mortes, serait pure coïncidence.

© Dorothy Koomson 2011. Tous droits réservés.

© Belfond, un département de Place des éditeurs, 2012 pour la traduction française et 2013 pour la présente édition.

Pour la présente édition de poche :

© Charleston, une marque des éditions Leduc.s, 2018

29 boulevard Raspail

75007 Paris – France

www.editionscharleston.fr

ISBN : 978-2-36812-208-2

Maquette : Patrick Leleux PAO

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur Facebook (Editions. Charleston), sur Twitter (@LillyCharleston) et sur Instagram (@LillyCharleston) !

Dorothy Koomson

L'OMBRE
DE L'AUTRE
FEMME

*Traduit de l'anglais
par Maud Ortalda*

BELFOND

À mes petits anges

PROLOGUE

28 février 2003

C'est toi ? Tu es celle qui partage sa vie à présent ? C'est pour cela que tu es venue me chercher ?

Si tu lis cette lettre dans cinquante ou soixante ans, alors je suis certainement déjà morte. Probablement assassinée.

Je t'en prie, ne t'en fais pas, le fait est qu'avec la vie que j'ai menée, cela ne m'a pas tellement surpris. Mais si tu as ces journaux intimes parce que tu es venue me chercher, et que tu as été assez perspicace pour te mettre à ma place et les trouver, ou même si tu es tombée dessus par hasard, je t'en supplie, puis-je te demander une faveur ? Peux-tu, s'il te plaît, les brûler sans les lire ? S'il te plaît ?

Je ne veux pas qu'on apprenne toutes ces choses. Je les ai écrites pour moi. Je sais que je devrais les faire disparaître moi-même, mais j'aurais l'impression de me suicider, de tuer une part de moi. Et malgré tout ce que j'ai fait, tout ce que j'ai traversé, je n'ai jamais voulu mettre fin à mes

jours, je ne peux donc pas détruire ces journaux. Peut-être pourras-tu le faire.

Je dis « peut-être » parce que, si tu es avec lui, tu vas avoir envie d'en apprendre plus, tu voudras savoir s'il est vraiment dangereux et si c'est lui qui m'a tuée. C'est pourquoi, même si cela m'ennuie, je ne peux te reprocher de les lire.

Je n'ai pas grand-chose à ajouter, sinon espérer que tu ne sois pas désolée pour moi. J'ai vécu ma vie et, même si j'ai enduré de grandes souffrances, j'ai aussi connu un grand amour. Certains peuvent vivre très, très longtemps sans jamais connaître cela. J'ai eu de la chance.

Je te souhaite une belle vie, qui que tu sois.

Affectueusement,

Eve

CHAPITRE 1

Libby

Quand je pense à Jack, j'essaie de penser à nos jambes flageolantes au sortir des montagnes russes miniatures au bout de la jetée de Brighton. J'essaie de penser à nous deux, allongés sur une couverture élimée sur la plage de galets, des filaments de barbe à papa collante plein la bouche. J'essaie de penser aux poignées de pop-corn fourrées dans ma chemise au premier rang du cinéma, à nos fous rires, à moi, pliée en deux, le souffle court, les larmes coulant sur mes joues.

« Libby, Libby, allez, réveillez-vous. Ne vous endormez pas tout de suite. »

Cette voix douce, légèrement implorante, résonne comme un encouragement.

J'ouvre les yeux et il est flou. L'homme à la voix douce et implorante apparaît, un peu trouble. Cligner des yeux ne semble rien y faire. J'ai le visage trempé, la tête qui me tourne et un froid glacial s'est emparé de moi. La douleur me transperce le corps.

« C'est bien. Essayez de garder les yeux ouverts, OK ? Essayez de rester éveillée. Vous savez qui je suis ? Vous vous souvenez de moi ?

— *Sam, dis-je, même si je n'ai pas l'impression que les mots sortent de ma bouche. Vous êtes un pompier, donc votre nom c'est Sam, comme dans le dessin animé.* »

Je le vois un peu plus nettement maintenant que le voile s'estompe et j'arrive à distinguer suffisamment pour entrevoir son visage mat se fendre d'un sourire.

« C'est presque ça.

— *Je vais mourir ?* »

Encore une fois, je ne sais pas trop si j'ai parlé, mais Sam le pompier a l'air de me comprendre.

« Pas si je peux l'éviter. »

Il sourit à nouveau. S'il ne ressemblait pas autant à mon frère, le contour du visage lisse, la peau noire, éclatante, les yeux presque noirs, je pourrais très certainement avoir un petit faible pour lui. Mais c'est l'effet que font les héros, non ? On est censée en tomber amoureuse.

« *La voiture va exploser ?* »

Je suis plus curieuse qu'effrayée.

« Non. Ça, ça n'arrive que dans les films.

— *C'est ce que j'ai dit à Jack. Je pense qu'il ne m'a pas crue.*

— Parlez-moi de lui.

— *De Jack ?*

— Oui. Vous étiez en train de m'en parler.

— *Jack...* »

Quand je pense à Jack, j'essaie de ne pas penser au placard fermé à clé, au sous-sol de ce qui est

censé être notre maison. J'essaie de ne pas penser à lui, recroquevillé tout seul dans le noir, en larmes devant de vieux films. J'essaie de ne pas penser aux dîners, assise en face de lui, à me demander à quel moment il a commencé à devenir un étranger. Et j'essaie de ne pas me demander quand le temps étendra vers lui ses bras de guérisseur, quand il cicatrisera ses blessures pour que Jack puisse, enfin, m'ouvrir son cœur.

« Libby, Libby, allez, revenez. Parlez-moi de votre mari.

— *Vous m'entendez ?* »

C'est fascinant qu'il arrive à m'entendre alors que moi j'en suis incapable.

« Je lis sur vos lèvres.

— *Alors vous avez perdu à la courte paille, c'est ça ? C'est vous qui vous retrouvez coincé avec moi.*

— C'est pas une corvée.

— *Courte paille, j'ai dit, courte paille. Vous ne savez pas vraiment lire sur les lèvres, en fait ? Vous faites juste semblant, comme ça vous restez avec la voiture. Vous évitez les gros efforts.* »

Un autre sourire.

« Je suis démasqué. Je ne pensais pas que ça se voyait tant que ça.

— *Parfois, ce n'est pas plus mal.*

— Alors : Jack ?

— *Il vous intéresse ? C'est pour ça que vous n'arrêtez pas de me poser des questions ? Je peux lui en toucher un mot, si vous voulez.* »

Sam le pompier éclate d'un rire grave et rauque.

« Je suis persuadé que je ne suis pas son genre. Et cent pour cent sûr qu'il n'est pas le mien non plus.

— *Allez, ne soyez pas si catégorique. Il n'était pas mon genre non plus la première fois que je l'ai vu. Mais regardez-nous maintenant : lui avec une femme décédée et une autre sur le point d'y passer aussi.*

— Vous n'allez pas mourir, Libby », dit-il, sévère.

Tout à coup, il est en colère. Et moi, je me sens fatiguée. J'ai mal partout mais surtout d'un côté de ma tête et au nez. En fait, c'est tout ce côté de mon corps qui souffre sans pouvoir bouger normalement. Et je suis gelée. J'ai vraiment envie de dormir pour que cette douleur et ce froid disparaissent. On ne souffre pas quand on dort, si ?

« Libby, Libby, *Libby* ! S'il vous plaît, restez éveillée. Jack vous attend. Il refuse d'aller à l'hôpital tant que vous n'êtes pas en sécurité. Tout va bien se passer.

— *Vous êtes gentil.* »

Il est si gentil que je ne veux pas le perturber en lui révélant à quel point j'ai mal. Il n'a pas envie de m'entendre geindre, et moi, je veux simplement dormir. Simplement fermer les yeux et m'endormir...

« Les gars vont bientôt commencer à vous dégager, Libby. Après, on vous emmène directement à l'hôpital pour qu'ils s'occupent de vous. OK ? Mais il faut que vous restiez éveillée pendant qu'ils vous dégagent. Libby, vous m'entendez ? Vous comprenez ce que je dis ?

— *Je comprends tout. Je suis la personne la plus compréhensive de la terre – demandez à Jack.*

— Ça va faire beaucoup de bruit dans quelques secondes. Vous devez rester éveillée pendant ce temps. OK ?

— *Rester éveillée.* »

Le monde se met à crisser, la voiture me hurle dessus. On est en train de la découper, de l'arracher de moi et elle est à l'agonie. Elle veut que la douleur s'arrête, et moi, que le bruit cesse. Je veux dormir. Seulement dormir. Je ferme les yeux et repose ma tête.

Quand je pense à Jack, j'essaie de me rappeler comme nous dormions ensemble : nos corps, semblables à deux pièces d'un puzzle vivant, si parfaitement emboîtés que les brèches devenaient des vues de l'esprit. J'essaie de ne pas penser au moment où j'ai commencé à me demander, le soir avant d'aller au lit, s'il priait pour que, ne serait-ce qu'un instant, je sois quelqu'un d'autre.

Quand je pense à Jack...

Juillet 2008

« Je crois que cette voiture et vous allez vivre de beaux jours ensemble. »

Gareth : typiquement le genre d'homme qui peut être votre meilleur ami quand vous vous trouvez en face de lui disposée à déboursier votre argent, mais capable de vous ignorer totalement si vous le rencontrez dans un bar ou en boîte avec ses potes – un peu trop vieux pour ça – et même prêt à se foutre de vous. Tout y passerait : apparence, poids, tenue, tout ça parce que vous ne correspondez pas à l'image idéale de star du porno qu'il a dans la tête.

Après environ quarante minutes passées en sa compagnie, je pouvais affirmer de manière certaine que je n'aimais pas Gareth.

Lèvres pincées, je réussis tant bien que mal à sourire. Je voulais en finir. Je voulais verser l'acompte, donner mes coordonnées, puis sortir d'ici – et si possible ne plus jamais revenir, étant donné que je pouvais me faire livrer la voiture après avoir payé le reste par téléphone avec ma carte.

Mes yeux dérivèrent sur la vitrine du show-room, puis sur la Polo bleu Pacifique dans la cour. Elle semblait briller de mille feux, comparée à tous les autres monstres des alentours, gris métallisé, noirs ou rouges. Elle paraissait presque majestueuse, mais discrète en même temps.

Je me retournai vers Gareth, qui avait repris son boniment, et me forçai à l'écouter. J'avais plus ou moins perdu tout intérêt pour ce qui m'entourait après m'être assise sur le siège en cuir crème pour faire un petit tour d'essai. Ma première voiture. Deux semaines après avoir passé mon permis, c'était la première voiture dans laquelle je m'imaginai et que je pouvais m'offrir. Sans véhicule à revendre en échange, j'avais dû insister pour faire une bonne affaire, mais tout le marchandage en valait la peine.

« Alors, Libby, on ajoute le traitement de protection intérieur et extérieur ? Ce serait utile, avec les enfants. Ça évite aux boissons et autres d'abîmer ce cuir fabuleux. Et puis avec les embruns de Brighton...

— Gary, mon vieux ! »

Je levai les yeux sur l'intrus, à quelques pas de moi. Il arborait d'énormes Ray-Ban noires... à l'intérieur. Tout ce qu'il fallait pour me faire une idée de lui. Le reste de sa personne – taille, chevelure châtain clair, visage soigné, gros anneau doré au

majeur droit, chemise Ralph Lauren, jean Calvin Klein, montre Tag Heuer –, tout ça n'avait aucune espèce d'importance par rapport au fait qu'il portait des lunettes de soleil à l'intérieur.

Gareth bondit de sa chaise, un large sourire sur le visage, des étoiles dans les yeux.

« Jack ! Content de te voir. »

Il tendit une main enthousiaste à « Jack », excité comme une puce par l'opportunité d'un contact physique avec lui. J'avais déjà été témoin de ce genre de béguin masculin, mais la ferveur de celui-là devenait gênante. J'imaginai très bien Gareth, seul chez lui le soir, téléphone à portée de main, attendant sans relâche un coup de fil de Jack pour l'inviter à boire du champagne tout en pelotant de jolies filles.

« J'ai besoin de toi, mon pote », dit Jack, chaleureusement.

« Jack » semblait apprécier sincèrement Gareth, mais, en réalité, il devait probablement traiter la plupart des gens avec dédain et un léger mépris – c'était écrit en gros sur son front et évident rien qu'à son attitude.

« Une minute » fut tout ce que Gareth réussit à objecter en ma direction tandis que Jack jetait un bras autour de ses épaules pour l'éloigner de son bureau.

« Gareth, j'ai encore fait n'importe quoi. Tu pourrais demander à un de tes gars de me réparer la carrosserie de la Z4 ? Aujourd'hui, si possible. Mon concessionnaire a dit la semaine prochaine, mais je sais que tu es l'homme de la situation si je veux que ce soit fait aujourd'hui ou demain.

— Oui, pas de problème. »

Tels furent les derniers mots de Gareth alors que tous deux s'éloignaient dans la blancheur éclatante et chromée du show-room.

Je pivotai sur mon siège pour les observer devant l'énorme comptoir arrondi de la réception : Jack, une tête de plus que Gareth, jambes écartées, lunettes plantées sur le nez, mimait quelque chose avec des gestes grossiers, évoquant manifestement une femme à forte poitrine. Les yeux grands ouverts, Gareth buvait ses paroles. J'avais posé un jour de repos pour venir acheter cette voiture. Et ce Jack, qui ignorait certainement la définition du mot « travail », n'avait eu qu'à passer la porte pour qu'on s'occupe immédiatement de son petit problème.

Je jetai encore un regard à ma voiture. Ma petite beauté. Je l'aimais, certes, mais pas assez pour me laisser traiter comme ça. Il existait des tas d'autres endroits plus proches de chez moi où je pouvais m'asseoir et être ignorée de la même façon juste avant d'aligner une grosse somme d'argent. Malheureusement pour Gareth, à qui j'avais déjà tendu ma carte bancaire, il ne l'avait pas encore passée dans la machine. Ce qui signifiait que je pouvais toujours sortir d'ici sans avoir rien perdu d'autre qu'un peu de temps. Je me levai, récupérai mon permis de conduire et ma carte parmi les papiers sur son bureau, les fourrai dans mon sac avant de jeter ce dernier fermement sur mon épaule. Gareth pouvait bien faire attendre d'autres poires ; celle-ci avait patienté assez longtemps et, à présent, elle partait.

Avec un regard de pur mépris pour les deux hommes, je me dirigeai vers la porte.

« Libby ? Euh, attendez, je suis à vous dans une minute. »

La main sur la poignée, je me tournai vers Gareth et, avant de sortir, lui coulai un dernier regard de dédain par-dessus mon épaule.

Il faisait chaud dehors et l'air, chargé d'une promesse de pluie, était lourd. Prenant une grande inspiration, j'osai un dernier coup d'œil à ma voiture avant de descendre lentement la large allée du showroom jusqu'à la route principale et l'arrêt de bus. Je me trouvais prise entre indignation et tristesse : indignée par la manière dont Jack avait interrompu notre conversation sans hésiter, et attristée par mon impulsivité qui m'avait empêchée d'obtenir la voiture de mes rêves. *Arggh !* Il fallait tout recommencer depuis le début maintenant – après m'être tapé le bus, le train et de nouveau le bus pour rentrer à la maison. Super, le jour de congé !

« Libby, Libby ! »

Inutile de me retourner pour savoir à qui appartenait cette voix. L'homme me barra le passage deux secondes plus tard, lunettes de soleil toujours sur le nez.

« Je suis vraiment désolé. Je n'ai simplement...

— ... pas ressenti le besoin d'attendre que la femme insignifiante ait terminé parce que vous êtes tellement plus important que tout le monde que vous devez passer en premier ? »

Surpris, il en ôta ses lunettes.

« Je ne sais pas trop quoi dire, là.

— Peut-être parce qu'il n'y a rien à dire, *Jack*. »

Il eut l'air éberlué : manifestement, on ne se permettait pas souvent de lui répondre de la sorte.

« Peut-être que des excuses constitueraient une réponse appropriée, suggéra-t-il.

— Peut-être, fis-je avec un haussement d'épaules.

— Je suis désolé. J'ai été grossier. Je n'aurais jamais dû interrompre votre conversation, et je ne peux que vous demander de m'en excuser. »

Une nuance déplaisante perçait dans son discours : il l'avait formulé d'une manière techniquement correcte, sur un ton contrit, mais la moquerie y était perceptible. Il se fichait de moi. Il se fichait probablement de tout sans que cela lui porte jamais préjudice, car la plupart des gens devaient être désarçonnés, s'interroger sur sa sincérité ou bien sur leur propre susceptibilité.

« C'est tout ? C'est le mieux que vous puissiez faire ? Waouh, j'espère que vous n'avez jamais besoin de vous excuser dans votre travail, parce que vous n'êtes pas très convaincant. Et si vous croyez que je ne me suis pas rendu compte que vous vous foutiez de moi, alors je suis désolée, mais vous êtes encore plus nul que ça. »

Sur ce, je le contournai pour marcher vers l'arrêt de bus.

À la vue de la merveilleuse petite voiture, je m'étais tout de suite imaginée au volant, vitres baissées, chantant à tue-tête au son de la radio. Même les bouchons n'auraient pas été si terribles, bien en sécurité dans mon petit cocon. Et maintenant, victime tout autant de l'arrogance de cet homme que de ma propre fierté, je devais recommencer à zéro.

Soudain, il réapparut. Jack se dressait devant moi, me bloquant une fois de plus le passage.

« Qu'est-ce que vous voulez encore ?

— Écoutez, je suis vraiment désolé. À cause de moi, Gareth a perdu une vente. Ce n'est pas juste de le priver potentiellement de son gagne-pain.

— Son gagne-pain ? » dis-je en imitant son ton moqueur.

Je n'étais absolument pas crédible, mais ce type avait clairement besoin qu'on se mette à son niveau.

« Tout son *gagne-pain* se résume à la vente d'une seule petite voiture ?

— Non, mais ce n'est pas bon de perdre des clients, dans cette conjoncture. Et ça lui fera deux fois plus de tort si vous en parlez autour de vous. Tout est ma faute. Je suis désolé. Vraiment. S'il vous plaît, donnez une autre chance à Gareth. C'est un homme honnête qui essaie simplement de gagner sa vie. Et moi, je suis un crétin de jouer avec ça.

— Ça, je ne vous le fais pas dire.

— Vous voulez bien lui donner une autre chance ? S'il vous plaît. »

L'image de moi au volant, vitres baissées, stéréo à fond, dansa un instant dans mon esprit. Gareth allait se montrer plus arrangeant à présent. Il arrêterait d'essayer de me fourguer des options et ferait tout pour que je signe le plus vite possible. Et moi, je voulais cette voiture...

« *Tu te fais du mal*, disait toujours Angela, ma meilleure amie. *Je n'ai jamais rencontré quelqu'un d'aussi têtu que toi. Même quand ce n'est pas dans ton intérêt, tu fais tout pour avoir raison. Parfois, chérie, il faut savoir lâcher prise.* »

Une voiture ou bien envoyer ce type se faire voir ?

Une seule solution possible.

- « Elle est toujours consciente.
- *Consciente ?*
- Elle a les yeux fermés, mais elle essaie de dire quelque chose.
- Libby aime parler.
- *Pas toi, n'est-ce pas, Jack ? Surtout pas du plus important.*
- Continuez à lui parler, ça l'aidera.
- Libby ? C'est moi, c'est Jack. Je suis là. Tout va bien se passer. Tu vas t'en sortir.
- *Je n'en ai pas l'impression. Je ne sens plus tellement...*
- Dans combien de temps on arrive ?
- Environ trois minutes. On aurait dû faire venir un médecin.
- Ils n'en avaient pas sous la main. Appuie sur le champignon. Pression artérielle en chute. »

Juillet 2008

Lorsque j'en eus enfin terminé avec Gareth, Jack mangeait une pomme assis sur le capot d'une voiture rouge. Ses longues jambes repliées en grenouille, les coudes sur les genoux. Je lui adressai un bref signe de tête en passant.

« Alors, tout est bien qui finit bien ? me cria-t-il en retirant ses lunettes.

— Oui.

— Parfait. »

Contre toute attente, la portière côté conducteur s'ouvrit, laissant apparaître une paire de jambes fines et bronzées, terminées par des sandales Prada. Leur propriétaire, qui s'extirpa lentement de la voi-

ture, était bien évidemment superbe : maquillage parfait, chevelure blond vénitien aux épaules, petite robe évasée de chez Gucci et Rolex incrustée de diamants au poignet. Ils n'auraient pas pu faire plus cliché tous les deux.

« Grace, voici Libby. Libby, voici Grace, la femme de mon meilleur ami. Elle est venue me chercher pendant qu'on répare ma voiture.

— Bonjour », fis-je en me demandant pourquoi il s'empressait de clarifier la situation.

Elle m'adressa un sourire chaleureux qui me déstabilisa : dans mon travail, je rencontrais des tas de femmes comme elles et, en général, elles se comportaient plutôt de la même façon que Jack – comme si le monde tournait autour d'elles.

« Salut », répliqua-t-elle, le coin de sa bouche au rouge à lèvres beige rosé laissant deviner un léger amusement.

Si elle n'était pas la petite amie de Jack, elle appréciait probablement l'idée qu'il s'excuse.

« Enchantée.

— De même », répondis-je.

Avec un signe de tête, je les saluai et continuai mon chemin. Une minute plus tard, il se plantait à nouveau devant moi. Il essuya le jus de pomme luisant sur ses lèvres et coinça ses lunettes dans sa poche de poitrine.

« C'est tout ? demanda-t-il.

— Quoi donc ?

— Vous et moi, ça se termine comme ça ?

— Parce qu'il y a un "vous et moi" ?

— J'ai cru ressentir un léger frisson tout à l'heure. Quelque chose à creuser.

Nous espérons que cet extrait
vous a plu !



L'ombre de l'autre femme

Dorothy Koomson



J'achète ce livre

Pour être tenu au courant de nos parutions, inscrivez-vous
à notre newsletter et recevez des **bonus**, **invitations** et
autres **surprises** !

Je m'inscris

Merci de votre confiance, à bientôt !


CHARLESTON